

Le Château d'Eau

pôle photographique Toulouse

Exposition du 5 mai au 25 juin 2017 - Grande Galerie

Olivia Gay

Résistantes

Exposition produite avec la participation de Galaxie Photos – Biarritz

Visite commentée par Jean-Marc Lacabe le dimanche 14 mai à 12h30, entrée libre, dans le cadre du WEACT #9



Horaires
Le Château d'Eau est ouvert tous les jours de 13 h 00 à 19 h 00 sauf le lundi certains jours fériés:
1er janvier - 1 mai - 14 juillet - 25 décembre

Le centre de documentation est ouvert du mardi au samedi de 13 h 00 à 18 h 00

Tarifs
Tarif normal : 3,50 €
Tarif réduit : 2,00 €
Groupe (10 personnes et +): 2,00 €
Moins de 18 ans : gratuit
Carte Pass valable un an : 15 € et 9 € pour les étudiants.

Librairie en ligne
Affiches, monographies, livres photo... <http://www.galeriechateaueau.org/wp/bookstore>

Le Château d'Eau

1, place Laganne 31300 Toulouse
05 61 77 09 40 / www.galeriechateaueau.org
M° St Cyprien-République / Esquirol
Ligne de bus: 2-10-12-14-52-78-80

Le Château d'Eau reçoit le soutien de la Mairie de Toulouse, il participe au réseau «Une Saison Photo à Toulouse», il est membre des réseaux PinkPong et Air de Midi



air de Midi

Le Château d'Eau présente une exposition tentant de tracer, pour la première fois, la ligne de tension reliant les différents ensembles de photographies réalisés par Olivia Gay.

Ouvrières au savoir-faire rare ou caissières de supermarché, femmes en difficulté hébergées par les services sociaux ou prisonnières, prostituées dans leur quotidien ou nonnes dans leur couvent... Olivia Gay a toujours porté son attention sur les femmes au travail ou vivant dans un contexte altérant leur visibilité. Formée au reportage, elle privilégie dans ses travaux la patience et le dialogue pour donner à voir des images qui tendent à rendre leur dignité à ces femmes.

Dominique Baqué, dans son texte « Résistantes » dit à propos de la démarche de cette artiste : « Olivia Gay poursuit la longue et patiente quête d'un regard. Regard sur le travail sous toutes ses formes – qu'il soit aliéné ou rédimé – et sur les femmes, dont elle narre la rencontre à chaque fois singulière, et dont elle dresse le portrait subjectivé sous la forme de cet « envisagement » cher au philosophe Emmanuel Levinas.

... chacune fait ainsi partie d'une communauté de femmes qui « résistent », en dépit de tout.

Résistantes : ainsi vont les femmes d'Olivia Gay.

Pour autant, pas de féminisme à la Simone de Beauvoir : l'artiste met plutôt en avant les notions de « discrétion », d'« accueil » et de « recueillement », menant ainsi une recherche d'individuation.

Le modèle pictural irrigue ces portraits subtils et « grâciés », qui témoignent d'une immersion à chaque fois renouvelée dans des mondes spécifiques, et de ce qu'on pourrait nommer une spiritualité du visage »...

« Olivia Gay se consacre à la représentation du corps féminin à l'oeuvre dans l'univers quotidien, qu'elle aille à la rencontre de caissières de supermarchés ou de modèles dans l'atelier du peintre. Depuis 2007, elle photographie les ouvrières : dans une usine d'emballage pour l'industrie de luxe (Les ouvrières de l'Aigle), dans l'Atelier national d'Alençon (Les dentellières d'Alençon) et dans les usines de dentelle mécanique à Calais et Caudry (Les dentellières de Calais).

De l'ouvrage domestique peint par Vermeer dans La Dentellière à l'ouvrage collectif photographié par Olivia Gay, une révolution industrielle est passée par là, transformant en profondeur le rôle économique et social des femmes, et du même coup, leur représentation. Wheelieuses, ourdisseuses ou clippeuses sont autant de qualifications techniques aux significations devenues mystérieuses pour le profane, autant d'objets de fierté pour ces femmes du XXI^e siècle qui redoutent l'extinction de leur savoir-faire. Elles témoignent de cette division du travail et emportent dans leur sillage une représentation de la femme au travail héritée de Lewis Hine, arpentant l'Amérique fordiste afin de documenter la condition ouvrière. Une représentation de la femme face à la machine débarrassée de toute réification sexuelle.

Mais les machines dans les photographies d'Olivia Gay semblent avoir cessé de vrombir pour laisser place au silence. La mise en lumière, reçue du maître de Delft, des postures, des gestes et des regards anime les corps au travail. Ces portraits mêlent grâce et absence, héroïsme et désarroi, comme s'ils combinaient les figures de Maestà et de Pietà, à la manière des Madones qui peuplent l'histoire occidentale de la représentation féminine. Le mystère de l'icône prend ici le pas sur une représentation sociologique. Une forme d'hommage. »

Nathalie Giraudeau
Directrice du CPI

Repères Biographiques

Olivia Gay est née en 1973. Elle vit et travaille en Normandie.

Elle a étudié l'histoire de l'Art à Bordeaux et la photographie à Boston, USA.

Elle est diplômée de l'ENSP d'Arles.

Elle réalise les *Jineteras*, son premier travail photographique en immersion avec des jeunes prostituées cubaines en 1997, puis commence un travail de collaboration avec la presse nationale et internationale (*Libération*, *Le Monde* 2, *The New York Times*..) qui durera dix ans.

Depuis 2002 et son installation à la campagne, elle mène une recherche à long terme sur l'image des femmes.

« *Les femmes, toutes classes sociales confondues – prostituées, danseuses, serveuses, modèles, mères de famille... – constituent la matière première, humaine, de son travail photographique. Pour autant, pas de féminisme à la Simone de Beauvoir : l'artiste met plutôt en avant les notions de « discrétion », d'« accueil » et de « recueillement », menant ainsi une recherche d'individuation. Le modèle pictural irrigue ces portraits subtils et « grâciés », qui témoignent d'une immersion à chaque fois renouvelée dans des mondes spécifiques, et de ce qu'on pourrait nommer une spiritualité du visage.* » (Dominique Baqué)

Ses travaux ont récemment été exposés à la Fondation MAST, au Festival Normandie Impressionniste, au Festival Pluie d'Image à Brest (2016), au Centre Photographique d'Île de France à Pontault-Combault (2013). L'exposition « Résistantes » présentée au Château d'Eau de Toulouse en 2017, constitue une première synthèse traversant l'ensemble de ses travaux.

Elle a reçu en 2010 le Prix GD4 ART de Bologne (Italie).